Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 32 (1986)

Heft: 1

Rubrik: Revue de presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revue de presse

canton de berne

Une distinction pour l'homme de théâtre Peter Wyssbrod

Le Conseil Municipal de Bienne a décerné le Prix de la ville de Bienne 1985 à l'homme de théâtre Peter Wyssbrod. « Mime et acteur de cinéma, Peter Wyssbrod s'est acquis une réputation qui dépasse de loin nos frontières » explique le service d'information de l'administration municipale de Bienne dans son communiqué.
Le conseil municipal a décerné encore une distinction « pour mérites exceptionnels » à deux éminents animateurs culturels de la ville de Bienne, MM. Vital Epelbaum et Théo Krummenacher. Tous deux se sont acquis depuis de nombreuses années de grands mérites par leurs activités dans le domaine culturel, notamment pour la promotion d'un cinéma de qualité.

Atelier parisien pour un écrivain bernois francophone

A partir du 1er juin 1986, le canton de Berne disposera, à la Cité internationale des arts de Paris, d'un appartement avec atelier destiné à accueillir un artiste pour un séjour de travail de 2 à 12 mois, aux frais des autorités. Comme l'indique l'Office d'information du canton de Berne, le premier ou la première bénéficiaire d'un tel séjour sera un écrivain résidant dans la partie francophone du canton ou qui, établi ailleurs, en est natif ou originaire.

canton de fribourg

Un catalogue des œuvres de l'Abbé Bovet

Un catalogue des quelque 1 800 œuvres du célèbre musicien fribourgeois Joseph Bovet, mieux connu sous le nom de l'Abbé Bovet, a été présenté à la presse à Fribourg. Elaboré par la bibliothèque cantonale et universitaire, sous la direction de M. Jean-Louis Matthey, professeur à l'école bibliothécaire de Genève, ce catalogue précise pour chaque œuvre, son titre, son édition et la date et le lieu où elle a été composée.

Connu dans toute la Suisse pour sa chanson « Le Vieux Chalet », l'Abbé Bovet a vécu dans le canton de Fribourg de 1879 à 1951. Prêtre-compositeur, Joseph Bovet était également organiste, chef de chœur et enseignant. Par son œuvre musicale, il a joué, pendant la deuxième guerre mondiale, un rôle de lien entre les différentes régions linguistiques de Suisse.

canton des grisons

Arosa : premier télésiège à 4 places

Arosa sera cet hiver la première station suisse de sports d'hiver à posséder un télésiège à quatre places. Ce nouvel engin parcourera rapidement les 1332 mètres séparant Ried de Krähetschuggen, mais circulera à vitesse réduite au départ et à l'arrivée. Sa capacité de transport atteindra 1800 passagers à l'heure.

canton de lucerne

La première école d'agriculture a cent ans

Il y a cent ans que la première école d'agriculture suisse a été fondée à Sursee, dans le canton de Lucerne. Elle devait être imitée à 38 reprises, si bien qu'on parle aujourd'hui encore du « modèle de Sursee ». Celui-ci, suivi en grande partie par les autres écoles, a largement contribué à améliorer les bases de l'agriculture suisse en l'espace d'un siècle. C'est notamment en matière de rationalisation de cette branche que les écoles d'agriculture jouent un rôle important.
L'école de Sursee, qui a introduit la formation professionnelle dans l'agriculture, se destinait surtout à l'origine à assurer l'existence économique des paysans. En instruisant de futurs agriculteurs, l'école à peu à peu ouvert la voie aux modifications des structures agricoles, contribuant ainsi au passage de l'exploitation autarcique aux entreprises agricoles rationalisées d'aujourd'hui. De cette façon, le « modèle de Sursee », puis les autres écoles d'agriculture suisses, sont devenues un instrument important de la politique agricole.
Au long de son existence, l'école de Sursee a été fréquentée par 9'000 paysans. Par ailleurs, 4'000 jeunes filles ont suivi une formation qui leur est spécialement réservée, et près de 1'000 fromagers y ont suivi l'école laitière. Aujourd'hui, le complexe de l'école est devenu un véritable centre d'instruction, comprenant l'école d'agriculture proprement dite, l'école pour futures paysannes, et l'école d'économie laitière. On y trouve en outre des sections d'arboriculture, de viticulture, de cultures maraîchères, de culture des baies, et un centre de protection des plantes.
L'école professionnelle de Sursee dure deux fois 18 semaines — toujours en hiver — et mènent à un diplôme fédéral. Il existe par ailleurs un cours de chef d'exploitation de quarante jours, qui aborde notamment les questions de gestion, de planification et de contrôle d'une entreprise agricole moderne. A cela s'ajoutent des cours et des exposés dans le cadre de la formation continue, ainsi que des mandats spéciaux exécutés sur demande du Département fédéral de l'économie publique.
Pour l'avenir, il est prévu de mettre l'accent sur une amélioration qualitative plutôt que quantitative. Ainsi, une nouvelle discipline a été récemment introduite : l'écologie.

Profession : faiseur de cors des Alpes

Julius Emmenegger est un faiseur de cors des Alpes, l'un des seuls en Suisse à exercer ce métier en professionnel. Il existe bien des amateurs qui s'y mettent de temps en temps, mais, depuis quelque temps, lors des concours, on a commencé à jouer à plusieurs voix et la précision de l'instrument a pris alors plus d'importance. Il faut donc de véritables professionnels pour fabriquer les instruments.
Julius Emmenegger a une soixantaine d'années. Son atelier se trouve au-dessus du lac de Sempach, à Eich (LU). Bien installé, on y sent un univers où tout est à sa place. On y découvre de très nombreux outils et des machines spéciales, fabriquées à l'origine pour les sculpteurs sur bois. L'artisan a tout d'abord fait un apprentissage de menuisier. Plus tard, employé dans une menuiserie de l'endroit, il aimait à consacrer ses loisirs à jouer du cor des Alpes, seul ou accompagné. Un beau jour, il a décidé de tenter de fabriquer un instrument. Ce fut une réussite.
Petit à petit, ce loisir devint un dada et la production ne cessa d'augmenter. Jamais, l'artisan avait pensé qu'il pourrait en vivre. Quand il eut mis assez d'argent de côté pour se construire une maison, comprenant un atelier, il se dit que ce qui avait été un rêve pourrait bien devenir réalité. Au début, il continua tout de même à travailler occasionnellement comme menuisier mais peut à peu, les cors des Alpes lui permirent de vivre et de nourrir sa famille. Son violon d'Ingres était devenu sa profession.
Faire un cor des Alpes prend à Julius Emmenegger entre 30 et 35 heures. Tout dépend

du type d'exécution. Il y a des cors de longueurs différentes, à deux ou trois parties, à accordages différents. Ce sont les clients qui décident de l'exécution. Le prix d'un cor des Alpes varie entre 900 et 1 000 francs. Les clients les plus divers accourent chez l'artisan, allant du berger qui jouera dans la solitude de la montagne, à l'Américain qui utilisera son cor uniquement comme décoration, sans oublier les maisons spécialisées et les musiciens professionnels. Il y a quelque temps, Julius Emmenegger expédiait encore ses cors à l'étranger, en Allemagne fédérale, en Autriche, aux Etats-Unis. Aujourd'hui, la chose n'est plus nécessaire puisque ses clients viennent eux-mêmes chercher leurs instruments. Il en vend une centaine par an. En Suisse romande, il a de bons clients dans tous les cantons.

Julius Emmenegger a transmis son art, connaissant son prix. Ce qu'il a appris par lui-même, en regardant à gauche et à droite, il l'a enseigné à son fils qui est également menuisier et graphiste. Peut-être que celui-ci l'utilisera car, depuis qu'on joue à plusieurs voix, une quinzaine d'années, le métier est devenu plus difficile et les amateurs ne s'en sortent que rarement. C'est surtout au niveau de la cavité du cor qu'il faut être précis car la longueur et la largeur décident du genre de l'instrument et, pour cette opération, le métier est devenu un art.

canton de neuchâtel

Oui à une piscine couverte

Le Conseil général de Neuchâtel a accepté, un crédit de 12,8 millions de francs destiné à doter la ville d'une piscine couverte et d'autres bassins de plein air, au lieudit le Nid-du-Crô, au sud-est de la ville, sur les terrains qui seront gagnés sur le lac grâce à la construction de la N5.

Les deux piscines actuelles, celle privée du Red Fish et publique de Monruz, seront sacrifiées en faveur de l'autoroute. Loin de s'en plaindre, les autorités de la ville se sont au contraire empressées de saisir l'occasion pour doter Neuchâtel d'une piscine couverte à des conditions particulièrement avantageuses. En effet, sur les 12,8 millions de francs que coûtera ce futur complexe sportif, seuls 5 millions sont à la charge de la ville, le gros de la dépense étant couvert par les indemnités perçues grâce au passage de la route nationale, ainsi que par des subventions fédérales et cantonales.

Prix Max Petitpierre : Jeanne Hersch récompensée

La philosophe genevoise Jeanne Hersch a reçu à Neuchâtel le prix Max Petitpierre d'un montant de 25 000 francs, attribué pour la première fois. Due à l'initiative de M. Roger Baer, ambassadeur de Suisse à Brasilia, la Fondation pour le prix Max Petitpierre vient d'être constituée. Elle entend désormais récompenser chaque année une personne qui, par son activité politique, diplomatique, économique, ses études ou une œuvre scientifique, littéraire ou artistique aura apporté une contribution importante au rayonnement de la Suisse dans ses relations avec le monde.

A l'unanimité, c'est une condition, le jury a désigné Mme Jeanne Hersch, pour ses travaux, son enseignement et son engagement politique. La philosophe s'est dit très touchée par cet « honneur extraordinaire ». Elle a ensuite fait un exposé pour montrer qu'« une des conditions de la paix est le respect des droits de l'homme ».

canton de schaffhouse

Les malheurs de la dame aux pigeons de Schaffhouse

Pendant des années, les vieux murs du centre historique de Schaffhouse ont été le théâtre d'une petite guerre entre la police municipale et une vieille dame qui venait chaque jour de Jestetten, en Allemagne voisine. Objet du conflit : les pigeons, que leur « tante » se faisait un devoir de nourrir quotidiennement, au grand dam de la police locale.

C'est il y a quinze ans que l'amie des pigeons suisses a commencé sa tournée, prenant la relève d'un « tonton des pigeons » qui avait pris sa retraite pour raison d'âge. Au début, elle trainait avec elle un plein sac de graines qu'elle distribuait par poignées. Après se l'être fait confisquer à plusieurs reprises par la police, elle inventa une ruse. Mine de rien, elle semait derrière elle les graines dissimulées dans la doublure de son manteau. Piquetant et roucoulant, une cohorte de pigeons lui faisait escorte. La dame avait même constitué son réseau de dépôt dans les toilettes publiques de la ville...

Cette belle amitié n'eut cependant pas l'heur de plaire à la police schaffhousoise. Car plus les pigeons sont bien nourris, plus augmente leur ardeur à se reproduire. Et les pigeons semblaient se faire une joie de salir de leurs fientes les murs et espaces inutilisés de la vieille ville soignée, à la plus grande colère des habitants. Pour leur malheur, les pigeons sont en plus vecteurs d'une maladie infectieuse, l'ornithose. Elle se manifeste un peu comme une grippe, avec des rechutes qui peuvent réapparaitre des années plus tard. Un brigadier de la police locale en a d'ailleurs fait l'expérience.

Les plaintes des habitants de la vieille ville devinrent telles que les autorités durent se résoudre à adopter des mesures radicales. Ironie du sort, les réserves de graines de la tante des pigeons servirent d'appât pour mener à bien l'élimination. Simultanément, on s'employa à réduire les surface vitales des volatiles.

Aujourd'hui, les murs de la vieille ville ont retrouvé leurs couleurs immaculées. Et la vieille dame, âgée de 81 ans et tombée sous la dépendance de l'assistance publique, n'accomplit guère qu'une tournée hebdomadaire. Sa tournée lui coûte six francs de graines et quatre de train. Elle est pauvre, et ses « sponsors » schaffhousois — car elle s'était aussi fait des amis — sont pour la plupart décédés. Son seul souhait, désormais, est de pouvoir continuer aussi longtemps que possible, dans un anonymat qu'elle tient à conserver, à nourrir « ses » pigeons.

canton du tessin

Piero Scanziani, écrivain tessinois : une audience internationale

Tout à côté de Chiasso, le petit village de Morbio Inferiore compte un hôte de marque : l'écrivain de langue italienne Piero Scanziani, 78 ans, y vit et y travaille depuis 1971. Désigné pour le « Premio Internazionale Mediterraneo 1985 », qui lui a été remis à Palerme le 6 novembre, l'étonnant et juvénile Piero Scanziani a obtenu de nombreux prix durant sa carrière d'écrivain commencée en 1941 à Berne. En compagnie de deux autres écrivains suisses, Max Frisch et Friedrich Dürrenmatt, Piero Scanziani a été proposé pour le Prix Nobel de littérature, qui fut finalement attribué au Français Claude Simon.

Une impression de puissance, de vitalité et de jeunesse se dégage de Piero Scanziani, né à Chiasso en 1908. C'est que, malgré une vie mouvementée et tourmentée, malgré une santé précaire et de nombreuses interventions chirurgicales — la dernière, en 1980, a failli lui coûter la vie — le seul écrivain tessinois professionnel cultive tout un art de vivre et de vieillir. Relaté dans un ouvrage qui a connu un succès foudroyant en Italie et dans toute l'Europe (Piero Scanziani est traduit en plusieurs langues) : « L'arte della longevità » (L'art de la longévité).

La carrière de Piero Scanziani a débuté en 1941 à Berne où le jeune homme était alors responsable de la rédaction italienne de l'Agence télégraphique suisse et s'est poursuivie, au gré des pérégrinations et voyages de l'écrivain, à Lausanne, Milan puis Rome. De nombreux prix prestigieux ont couronné le parcours littéraire de Scanziani : le Dante Alighieri, le Veillon, le Schiller, le Prix Ugo Betti et, dernier en date, le « Prix International Méditerranéen ». Fils d'un journaliste tessinois bien connu, Piero Scanziani a été longtemps lui-même journaliste avant de publier son premier roman, « La chiave del mondo » (La clé du monde) qui lui a été inspiré par la découverte, à Berne, de l'œuvre du grand écrivain indien Aurobindo. Cette « rencontre », suivie d'une correspondance

avec le Maître, est déterminante dans la vie de Piero Scanziani : elle lui fait découvrir l'Inde qui devient son grand amour.
En 1971, Pietro Scanziani quitte Rome et rentre au Tessin où il fonde la maison d'édition « Elvetica » : « Il s'agissait de combler une lacune et de permettre aux écrivains de la Suisse italienne d'être publiés également sur place », explique Piero Scanziani à l'ATS. En 1972, l'écrivain fait la connaissance d'une jeune admiratrice, de quarante ans sa cadette, qu'il épouse en 1977 : « le mariage le plus fou du siècle » plaisante Scanziani, qui, déjà père de trois enfants adultes, le devient une quatrième fois en 1980. Pour Gabriele, son fils de cinq ans, « que je ne verrai probablement pas devenir adolescent », Scanziani écrit « L'arte della giovinezza » (L'art de la jeunesse), traité destiné aux jeunes. Avec « L'arte della guarigione » (L'art de la guérison) actuellement en voie d'achèvement, Piero Scanziani achève une trilogie dont les deux premiers volumes ont été un immense succès de critique et de vente.
Dans son agréable maisonnette de Morbio Inferiore, aux tableaux et bibelots précieux — témoins de ses nombreux voyages — Piero Scanziani reçoit avec la cordialité bon enfant qui le caractérise, les nombreux journalistes et équipes de télévision qui viennent l'interviewer. « Surtout d'Italie où je suis très apprécié » dit-il et il conclut : « si la Suisse est mon pays, l'Italie est ma patrie ».

canton du valais

Le « Prix de l'Etat du Valais » à Maurice Chappaz

C'est à l'écrivain Maurice Chappaz que le Conseil d'Etat a attribué « Le prix de l'Etat du Valais », pour 1985. Ce prix, de 10 000 francs, est attribué chaque année et a pour but de récompenser une personnalité qui a servi la culture valaisanne.
Il s'agit là d'un prix dit « de consécration », un autre prix, dit « d'encouragement », étant chaque année également attribué par l'Etat à un jeune particulièrement méritant. Le prix a été attribué à Maurice Chappaz pour l'ensemble de son œuvre.

Inauguration d'un Institut de recherches cardio-vasculaires

Un Institut de recherches cardio-vasculaires a été inauguré à Sion, à deux pas de l'hôpital régional. Une vingtaine de personnes (médecins, ingénieurs, bio-chimistes, techniciens et savants) vont pouvoir, dans ce bâtiment, procéder aux diverses recherches touchant la création de cœurs artificiels. De l'avis des spécialistes réunis pour cette inauguration, ce centre est unique en son genre à l'échelon européen. Il est comparable à ce qui se fait actuellement en Amérique et au Japon.
L'initiative privée, notamment le professeur Charles Hahn, cardiologue renommé, est à l'origine de cet institut. Plus de six millions de francs ont été investis dans cette réalisation. La commune de Sion a mis les terrains à disposition et a participé au capital de la société anonyme. Des spécialistes du monde entier pourront désormais poursuivre à Sion leurs recherches dans le domaine cardio-vasculaire.
Le nombre de personnes dont la vie dépend de l'implantation de cœurs artificiels ne fait que croître dans le monde. Sion entend, par son nouvel institut, jouer un rôle de premier plan dans ce domaine, à l'échelon européen en tout cas.

Les Valaisans sont descendants d'Attila

Sous le titre, « Valaisans descendants d'Attila », un ouvrage inattendu a été rendu public à Sion, ouvrage prouvant que les Valaisans de plusieurs vallées alpines, notamment d'Anniviers, sont descendants des Huns de Hongrie. L'auteur, M. Bernard Savioz, administrateur d'hôpital et passionné de voyages et d'histoire, a réuni, au terme de quatre ans de travaux, ses multiples observations à ce sujet.
Il s'appuie principalement sur les études faites jusqu'en Anniviers par divers professeurs hongrois et français ainsi que sur de nombreuses recherches personnelles portant sur la langue, les coutumes, les objets utilisés, les origines des noms de familles et de lieux. M. Savioz multiplie les arguments sur plus de 120 pages pour montrer la réalité de la présence et de l'héritage des Huns en terre anniviarde dès la seconde moitié du 1er siècle de notre ère.
Le mot anniviard, selon lui, vient du mot hongrois Hunnivar, citadelle des Huns en Hongrie. Une cinquantaine de noms en patois anniviards sont publiés, noms ayant leur correspondant en hongrois. L'ouvrage est illustré de photos de Valaisans aux yeux bridés, aux pommettes saillantes et aux traits asiatiques fortement prononcés.

Une école technique d'informatique s'ouvre à Sierre

A Sierre, s'ouvre en ce début 1986, une « Ecole technique d'informatique », première du genre en Suisse, a-t-on appris au cours d'une conférence de presse donnée à l'hôtel de ville de Sierre par les responsables de cet institut. Un diplôme fédéral de technicien en informatique, diplôme reconnu par l'OFIAMT sera délivré aux élèves qui, après quatre semestres, auront réussi leurs examens.
Plus d'un demi-million de francs sont investis pour l'acquisition de matériel informatique qui sera installé dans un bâtiment mis à disposition par la commune de Sierre. L'école est en partie financée par les communes du district de Sierre. Les techniciens formés à Sierre pourront ensuite tenter d'obtenir la maîtrise fédérale. La formation est en partie subventionnée par l'OFIAMT.

canton de vaud

Centre thermal d'Yverdon Heureuse décision

Les structures principales de l'ancien établissement thermal d'Yverdon-les-Bains seront maintenues et intégrées au nouvel ensemble architectural de la Cité des bains. C'est ce qui a été annoncé à la presse, à l'occasion de la mise à l'enquête, du projet formant du futur grand hôtel des bains et des installations thermales actuelles un ensemble harmonieux, que le Conseil communal, après la Municipalité, sera appelé à adopter (la Ville est majoritaire dans l'Association de la Cité des bains).
La collaboration du Service cantonal des monuments historiques a été précieuse pour emporter la décision. Depuis longtemps, l'autorité communale hésitait entre la suppression pure et simple des anciennes constructions, et leur maintien total ou partiel. Il s'agit d'un hôtel du dix-huitième siècle et de l'établissement proprement dit, de la fin du dix-neuvième, avec sa rotonde typique, ensemble unique en son genre en Suisse. Leur état de vétusté et de délabrement rendra la tâche difficile aux architectes commis à leur restauration. Mais elle n'est pas insurmontable.
Le nouvel hôtel aura la forme d'un demi-cercle s'ouvrant sur le grand parc et la piscine extérieure en exploitation. Avec le centre exploité depuis la réouverture en 1977, il couvrira une surface totale de 30 000 à 35 000 mètres carrés. Il offrira 280 lits, ce qui comblera une lacune, la plupart des traitements actuels se faisant ambulatoirement. Les travaux pourraient débuter dans un an ou deux mais on n'articule pas encore de chiffre quant à leur coût.

Des hôteliers-restaurateurs de haut niveau formés en Suisse

La Société suisse des Hôteliers a remis, les diplômes du quatrième cycle du Séminaire de formation de chefs d'entreprise de l'hôtellerie et de la restauration en langue française, organisé à l'Ecole hôtelière de Lausanne.
Ce séminaire de soixante jours, répartis sur deux ans, a été suivi par trente-six Suisses et étrangers, occupant déjà des postes importants dans la profession. Formant les dirigeants d'entreprises hôtelières aux méthodes modernes de gestion, il conduit au titre d'« Hôtelier-restaurateur diplômé de la Société suisse des Hôteliers ». Il constitue le

prolongement des études hôtelières, après cinq ans de pratique à un poste de dirigeant dans un établissement hôtelier.

Le pianiste Albert Urfer rejoint Gilles

Le pianiste veveysan Albert Urfer, qui avait fêté son 71e anniversaire, est décédé des suites d'une thrombose. La veille encore, cet artiste qui a formé une paire inoubliable avec le poète Gilles, jouait aux Trois-Couronnes à Vevey.

Albert Urfer souffrait des jambes depuis plusieurs années déjà. Récemment, il avait passé une dizaine de jours en clinique pour subir un examen médical complet. Il en était ressorti assez optimiste et il envisageait de se produire à nouveau à Majorque, où il se rendait régulièrement depuis plusieurs années.
Le pianiste veveysan était monté chez l'un de ses neveux, à Château-d'Oex, pour fêter son 71e anniversaire. Malgré ses problèmes de santé, il paraissait encore en bonne forme, le dimanche, il s'est levé très tôt pour aller acheter les croissants. Le même soir, il se produisait encore aux Trois-Couronnes à Vevey.

Une paire fameuse

Bien que très touchée par le départ de celui qui fut le fidèle partenaire de son mari, Mme Jean Villard, la veuve de Gilles, a accepté de parler de ce grand artiste vaudois : « La dernière fois que je l'ai vu, il était à son piano. C'était il y a une semaine aux Trois-Couronnes. Il était encore assez bien. Il a été amusé par l'intérêt que lui a porté une Espagnole qui trouvait ses chansons jolies et qui a cru que c'était mon mari. Je lui ai expliqué ce qu'il était, par rapport à mon mari. Urfer m'a dit ensuite : « Je n'ai jamais pensé que tu raconterais ma vie en espagnol ».
La rencontre d'Albert Urfer avec Gilles remonte à 1948, lorsqu'Edith Burger, la partenaire du poète, est tombée malade. C'est elle qui a proposé à Gilles d'engager Urfer, parce qu'il interprétait déjà quelques-unes de ses chansons.
Mme Jean Villard se souvient de cette rencontre : « Edith avait dirigé Gilles sur Urfer parce qu'elle était malade. Une tournée préparée par Nordmann, devait commencer en Suisse allemande. Nous sommes montés avec Gilles à Gstaad écouter Urfer. Gilles a été conquis par ce qu'il faisait de ses chansons.
Cette rencontre sera suivie de milliers d'heures durant lesquelles le poète-chansonnier et le pianiste ont diverti et séduit des milliers d'administrateurs.
Même lorsqu'ils ne se produisaient pas ensemble, Gilles et Urfer restaient très proches. Andrée Walser se souvient d'avoir filé, en pleine nuit, à la fin d'un spectacle donné au cabaret de Gilles à l'avenue de la Gare, à Lausanne, en compagnie d'Albert Urfer vers Paris où devait avoir lieu le lendemain la première du spectacle de Gilles, en 1955.

L'humour vaudois

Sa vie durant, Albert Urfer a contribué à la promotion de la culture et de l'humour vaudois. Que ce soit seul, avec Gilles, ou avec d'autres partenaires, sa forte stature et son talent ne passaient pas inaperçus.
André Walser, qui l'a côtoyé durant de nombreuses années dans le monde du spectacle, a admiré sa persévérance et son talent : « Il a perdu son père très jeune. Il avait une formation de tailleur, mais il a très vite travaillé le piano. Il avait une solide base et un sens de la mise en scène. A Corseaux, il mettait la revue en scène ».
Mme Walser s'est produite avec Albert Urfer dans la revue de Servion et dans celle de Corseaux durant plus de dix ans. Albert Urfer avait ses sautes d'humeurs, mais leur collaboration, elle, n'en retient que les bons souvenirs : « On faisait des galas les deux. On a beaucoup travaillé ensemble. Il a même habité un an à côté de chez moi, à Grandvaux. Depuis quelques années, il habitait le quartier de l'Elysée, à Lausanne. Il n'avait pas toujours un caractère facile, mais c'était un pianiste comme pas deux ».

Peintre à ses heures

Andrée Walser évoque aussi une activité moins connue d'Albert Urfer : « Il peignait. Il avait beaucoup de talent. J'ai deux toiles de lui chez moi, notamment un clown qui suscite l'admiration de mes hôtes connaisseurs. Il avait aussi un très beau tableau de l'une de ses sœurs chez lui. Je crois qu'il aurait aussi pu devenir un grand peintre ».
Avec le départ d'Albert Urfer, qui rejoint Gilles dans l'au-delà, la culture vaudoise perd indiscutablement l'une de ses plus fortes personnalités. (ARC).

Journal de Genève

Freddy Buache reçoit le Prix de Lausanne

Freddy Buache, directeur de la cinémathèque suisse, a reçu, le Prix de Lausanne. Cette distinction lui a été remise par le syndic Paul-René Martin. Elle récompense le rôle fondamental de Buache dans l'histoire d'une institution dont le siège est à Lausanne et qui contribue considérablement au rayonnement de la capitale vaudoise.
Le syndic de Lausanne, qui partage avec Buache de vieux souvenirs de théâtre amateur, a décrit le lauréat comme un apôtre du non-conformisme, sujet à de « saintes colères ou, la moustache en bataille, une main nerveusement passée dans sa chevelure abondante, il clame son sermon ». Comme il l'a déclaré à l'ATS, Freddy Buache accepte de bon cœur le paradoxe de se voir sacré par l'officialité. « Ce prix ne peut que bénéficier à la cinémathèque », précise-t-il. « Je le reçois non comme une consécration personnelle, mais comme un succès au cours d'une lutte qui est loin d'être terminée ».
Le lausannois Buache a 21 ans lorsqu'il fait, en 1945, une rencontre décisive, celle de Henri Langlois, père de la cinémathèque française, et qu'il décide de consacrer sa vie au septième art. La cinémathèque suisse est fondée en 1948, sous forme d'association. Elle reprend la mission des Archives du film suisse (Bâle), qu'elle poursuit en amplifiant. Suivent de nombreuses années de travail patient et obscur avant que l'institution n'obtienne enfin la reconnaissance publique.
Le Prix de Lausanne, doté de 25 000 francs, est l'une des distinctions culturelles les plus importantes de Romandie. Créé en 1964, il est décerné tous les trois ans à une personnalité qui a fait œuvre de création originale et illustré la ville ou le canton dans les arts, les sciences et la culture. Précédemment le prix a été attribué à Edmond Gilliard, Gustave Roud, Philippe Jacottet, Victor Desarzens, Jean Villard-Gilles, Georges de Rham et Jacques Mercanton.

canton de zurich

Le Prix Gottfried Keller 1985 à Herbert Luthy

La Fondation Martin Bodmer a décerné le Prix Gottfried Keller à l'historien et essayiste Herbert Luthy, de Bâle. Herbert Luthy, qui est connu du public alémanique pour ses essais sur la France ainsi que ses traductions de Montaigne et Aragon, recevra une somme de 15 000 francs. Le prix a été notamment décerné à C.F. Ramuz et Hermann Hesse par le passé.
Deux prix d'honneur de 5 000 francs ont été remis à Charles Lindenmayer (Zürich), pour ses travaux sur le roman suisse, et à Giorgio Orello (Bellinzone), pour l'ensemble de son œuvre poétique.

Le Prix Albert Einstein 1985 remis au professeur suisse Werner Stumm

Le Prix Albert Einstein 1985, décerné par le Conseil Culturel Mondial (World Cultural Council), a été remis au professeur suisse Werner Stumm au cours d'une cérémonie à l'Institut Royal de Technologie de Stockholm.
M. Stumm, directeur de l'institut pour la préservation de l'eau, installé à Zurich, a été choisi pour ses « travaux importants dans le domaine de l'environnement, le contrôle de la pollution maritime et ses études sur les systèmes aquatiques », a indiqué le communiqué du Conseil Culturel Mondial.
Doté de 10 000 dollars, le prix Albert Einstein est décerné par un comité international de 130 membres et récompense les personnalités scientifiques dont les travaux ont fait progresser les sciences et techniques.